

Guy Coutu

CONSERVATEUR

(1992)

CHICOUTIMI, 150 ANS D'IMAGES

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
Professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi
[Page web](http://www.uqac.ca/~jmt/). Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca
Site web pédagogique : <http://jmt-sociologue.uqac.ca/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"
Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs.
C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.](#)

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, sociologue, bénévole, professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi, à partir de :

Guy COUTU

CHICOUTIMI, 150 ANS D'IMAGES.

Chicoutimi : Le Musée du Saguenay—Lac-Saint-Jean, 1992, 317 pp.

Le 5 juin 2014, la direction du Musée de la Pulperie de Chicoutimi, conjointement avec les auteurs, nous a accordé son autorisation de diffuser ce livre, en accès libre à tous, en version numérique, dans Les Classiques des sciences sociales.



Courriels : Jacques Fortin, directeur général : jfortin@pulperie.com
Rémi Lavoie, directeur général adjoint : rlavoie@pulperie.com
Guy Coutu : guycoutu@sogetel.net

Polices de caractères utilisée : Times New Roman 14 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

Édition numérique réalisée le 15 avril 2015 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.



[1]

CHICOUTIMI, 150 ANS D'IMAGES.

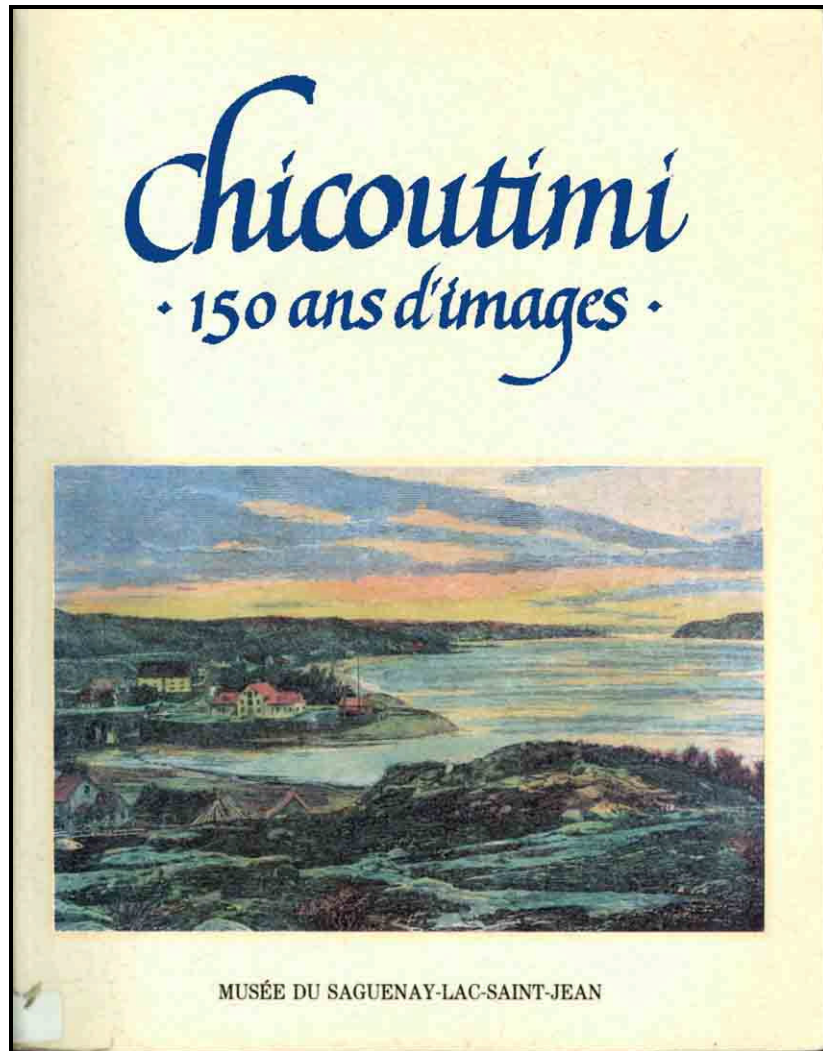


[2]

[3]

Guy Coutu
CONSERVATEUR

CHICOUTIMI, 150 ANS D'IMAGES.



Chicoutimi : Le Musée du Saguenay—Lac-Saint-Jean, 1992, 317 pp.

[4]

Cet ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition
CHICOUTIMI, 150 ANS D'IMAGES
préparée par Guy Coutu, conservateur
et présentée au Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean
du 24 février au 8 septembre 1992.

Sélection des photographies

Recherche historique et rédaction des textes :

Guy Coutu

Composition, photogravure et impression : Imprimerie Commerciale Coop,
Chicoutimi.

Correction des épreuves : Guy Coutu

Révision linguistique : Henriette Théberge

Illustration de la page couverture :

"*Chicoutimi, Saguenay. - From a photograph by Parks*", vers 1855
(voir fig. 11, page 20).

Page 1 :

Les armoiries de Chicoutimi en 1917

(voir photo 124, page 260).

L'exposition et le catalogue ont reçu un soutien financier
de la corporation des Fêtes du 150^e, *Chicoutimi '92*.

ISBN 2-920337-03-3

Dépôt légal, 2^e trimestre 1992

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

© Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean, 1992

Tous droits réservés

Le Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean

est accrédité et subventionné par

le ministère des Affaires culturelles du Québec

[5]

Table des matières

Préface [6]

Présentation [8]

Avant-propos [11]

Introduction [13]

Les débuts de Chicoutimi (1842-1852) [20]

La mise en place des premières institutions (1855-1880) [37]

Essor industriel et développement économique (1895-1925) [56]

La zone ferro-portuaire [64]

Le développement du quartier ouest (1895-1925) [82]

Le développement du quartier centre (1900-1930) [114]

La rue Racine : le développement du Haut de la Côte (1905-1930) [162]

Le développement des moyens de transport (1900-1930) [198]

Le développement des institutions et des services publics (1907-1930) [220]

La Crise économique et les grands travaux publics (1928-1938) [246]

Un développement accentué (1940-1970) [266]

Les vingt dernières années (1972-1992) [292]

Bibliographie [308]

Références [309]

Liste des figures du catalogue [312]

Liste des photos et des partenaires de l'exposition [314]

[6]

CHICOUTIMI, 150 ANS D'IMAGES.

PRÉFACE

MOT DU MAIRE

[Retour à la table des matières](#)

Cent cinquante ans, cent cinquante photographies historiques. Entre nous, quel plus bel hommage peut-on rendre à notre ville jubilaire telle que l'ont immortalisée les photographes professionnels ou amateurs à toutes les époques ?

S'il est vrai que le visuel et l'instantané ont envahi nos existences pour le meilleur et pour le pire, il n'en a pas toujours été ainsi. La valeur de la présente exposition est inestimable à mes yeux, à l'instar de notre patrimoine ou encore des collections de notre musée régional.

Une image vaut mille mots, dit-on. À ce compte-là, cette exposition est l'équivalent de la plus riche des bibliothèques, à cette différence qu'elle fera l'unanimité.

On ne saurait trouver de meilleur instrument pour visualiser et comprendre l'histoire d'une ville, en l'occurrence la nôtre ! Parle biais de ces documents photographiques, nous pouvons revoir les lieux où se sont installés les fondateurs de Chicoutimi, les lieux où ont vécu les bâtisseurs de nos institutions, les lieux où nos familles ont posé les jalons d'une société fière et exemplaire.

Tout comme moi, vous serez ému en regardant la plus ancienne photographie de Chicoutimi, prise en 1858, soit seize ans seulement après la fondation. Son auteur, un dénommé Fraser, était le beau-frère du notaire Ovide

Bossé. Des souches et des souches y voit-on, avec quelques maisons modestes et, au centre comme il se doit, la première église, alors tournée vers l'est, vers la rivière du Moulin. Qui aurait cru que 134 ans plus tard ce même site serait occupé par une ville au destin unique, une métropole moderne, dynamique et entreprenante ?

Combien de leçons peuvent être tirées de chacune de ces images, qui permettent de découvrir les changements successifs de notre ville et de reconstituer ainsi l'évolution de Chicoutimi jusqu'à nos jours ?

Choisir cent cinquante photographies à même des dizaines de milliers a représenté tout un défi qu'a relevé avec honneur le conservateur du Musée, monsieur Guy Coutu.

Je ne doute pas que cette exposition d'envergure saura gagner le coeur de tous les Chicoutimiens et Chicoutimiennes, de même que celui de nos visiteurs, en remportant tout le succès qu'elle mérite.

Ulric Blackburn

maire de Chicoutimi.

[7]

MOT DU PRÉSIDENT DE CHICOUTIMI '92

[Retour à la table des matières](#)

Chers concitoyens, Chères concitoyennes,

Voici l'oeuvre du souvenir, l'oeuvre de la mémoire visuelle, l'oeuvre d'une grande famille qui, un soir d'anniversaire, retrace ses origines en feuilletant, l'une après l'autre, les pages d'un vieil album de photographies.

Cette famille se retrouve, se regarde, se contemple. Elle est fière de ses origines, de sa continuité, de son passé qu'elle vénère, de son présent qu'elle projette dans son avenir.

Ainsi, cette famille revoit sa maison paternelle, son école de rang, son collègue, sa cathédrale, son hôpital, son village, puis sa ville. Elle retrouve sa parenté, ses voisins, ses amis. Et voilà que, d'elle-même, la fête s'organise et qu'a lieu la grande soirée de famille à nouveau réunie.

La grande famille chicoutimienne se retrouve toute entière dans cet album-souvenir. Comme les autres, c'est une oeuvre de piété et de ferveur que nous devons à la permanence du souvenir, entretenue par notre Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean, nos Archives nationales, notre Société historique et par de nombreux autres artisans de la mémoire populaire.

Cet album, c'est l'immense mosaïque de nos valeurs collectives dont chacune des photographies a trouvé preneur chez les partenaires de cette grande famille, rassemblée après cent cinquante ans de vie ardente, d'activités fécondes, de progrès continu.

Grâce à tous ces devanciers, un jour, à leur tour, nos descendants se souviendront.

*Lucien Gendron,
président de Chicoutimi '92.*

[8]

CHICOUTIMI, 150 ANS D'IMAGES.

PRÉSENTATION

MOT DU PRÉSIDENT DE LA CORPORATION DU MUSÉE

[Retour à la table des matières](#)

*À l'occasion du 150^{ième} anniversaire de la fondation de Chicoutimi, le Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean a voulu célébrer cet événement historique avec éclat, en offrant au grand public une remarquable exposition temporaire, **Chicoutimi, 150 Ans d'Images**, que vient maintenant compléter le présent catalogue.*

Il s'agit de la plus importante publication jamais réalisée par notre Musée. L'abondance et la qualité de l'iconographie sont rehaussées par les textes explicatifs documentant chacune des photos. L'ensemble représente une synthèse historique d'une envergure exceptionnelle.

Cet album révèle et décrit l'histoire à travers un domaine particulier, celui de la photographie. Il est intéressant de constater que celle-ci est née en 1839, pratiquement à la même époque que Chicoutimi et juste à temps pour permettre de conserver sur papier les traits du fondateur de la ville, Peter McLeod.

Au fil des pages, les amateurs d'histoire y trouveront plusieurs centaines de photos anciennes, au caractère historique et documentaire évident. Ces photos ont beaucoup à raconter, car elles sont imprégnées de la mémoire collective des habitants de cette ville. Elles peuvent donc témoigner, souvent de façon très éloquente, de la vie quotidienne de nos prédécesseurs, et ce de diverses façons.

Elles ne font pas seulement qu'illustrer mille et un détails concernant l'urbanisme, l'architecture des bâtiments, la technologie des moyens de transport, les événements spéciaux, les services publics, le commerce, la mode, etc. Bien plus, elles dévoilent chaque fois des fragments d'histoire. Elles révèlent l'allure de la ville et l'activité de ses habitants à différentes périodes. L'on peut ainsi voir naître, vivre et grandir une ville, notre ville !

C'est avec beaucoup de gratitude que nous adressons nos remerciements au conservateur du Musée, monsieur Guy Coutu, pour l'excellence du travail accompli. Nous désirons également remercier tous ceux et celles, institutions ou individus, qui ont contribué à la réalisation et au succès de cette importante publication.

Adam Nagy

président de la Corporation du Musée

[9]

MOT DE LA DIRECTRICE GÉNÉRALE DU MUSÉE

[Retour à la table des matières](#)

*Le Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean est heureux de présenter le catalogue de l'exposition **Chicoutimi, 150 Ans d'Images**, exposition qui constitue la participation du Musée aux Fêtes du 150ième anniversaire de la ville de Chicoutimi.*

Cet ouvrage comprend l'ensemble des photos de l'exposition. Il illustre de belle façon l'histoire de Chicoutimi et son évolution, en mettant en lumière les changements, les progrès ainsi que les avatars qui ont fait de notre ville la métropole régionale que nous connaissons aujourd'hui. Ce catalogue deviendra un volume de référence pour les vieilles familles de la région qui y retrouveront leurs racines et leurs souvenirs. Il se révélera un album de découverte pour le grand public, qui pourra y suivre l'évolution de Chicoutimi, à partir des gravures les plus anciennes jusqu'aux photos très contemporaines.

*Nous devons la rédaction de cet ouvrage à monsieur Guy Coutu, conservateur du Musée, qui a également réalisé l'exposition. Il a effectué un travail immense dans un laps de temps très court. Nous le remercions pour l'excellence de sa recherche et la qualité de son travail. Nous tenons aussi à souligner la contribution de la Corporation **Chicoutimi '92** pour sa participation financière sans laquelle cet ouvrage n'aurait pu être publié.*

Nous aimerions exprimer notre reconnaissance aux personnes qui nous ont prêté différentes photos ainsi qu'aux responsables des centres d'archives de Chicoutimi, qui nous ont assuré leur coopération pleine et entière en nous ouvrant leurs fonds photographiques et en autorisant la reproduction des photos présentées dans l'exposition et dans le présent catalogue.

Nous voulons donc souligner l'aimable collaboration du Séminaire de Chicoutimi et de la Société historique du Saguenay. Nous tenons également à remercier d'une façon particulière le centre régional des Archives nationales du Québec à Chicoutimi, son directeur, monsieur Laurent Thibault, ainsi que les membres de son personnel, qui nous ont apporté avec beaucoup d'obligeance une aide constante et précieuse, grandement appréciée.

Renée Wells

directrice générale

[10]



Fig. 1. Le club des marchands de Chicoutimi, en 1898, sur le site où sera construite la banque Molson en 1907. La maison sera alors déplacée en arrière, provoquant l'ouverture de la rue Hôtel-Dieu. Elle sera démolie plus tard.

Cette photo est un bel exemple des renseignements que peut nous fournir une photo historique. Elle réfère en effet à un lieu géographique donné, à des gens d'un milieu social particulier, à une activité socio-économique, à une étape du développement de la ville, à la mode d'une époque, à l'architecture d'alors, etc.

La première réunion du **club des marchands de Chicoutimi** a lieu en décembre 1897 et s'inscrit dans le contexte du renouveau économique alors en cours à Chicoutimi. Elle a pour but de former un "club commercial et industriel", afin de "promouvoir les idées de progrès concernant l'économie de Chicoutimi" ¹.

Les membres de ce Club se joindront par la suite à la Chambre de Commerce du district de Chicoutimi, fondée par J.-E.-A. Dubuc en 1899, qui donnera naissance en 1907 à la Chambre de Commerce du Saguenay (Chicoutimi). Les principaux membres en sont des hommes d'affaires de Roberval et de Chicoutimi, son siège d'affaires est à Chicoutimi.

¹ *Info-Com*, revue de la Chambre de Commerce de Chicoutimi, mars 1992, p.10.

[11]

CHICOUTIMI, 150 ANS D'IMAGES.

AVANT-PROPOS

[Retour à la table des matières](#)

Les photos historiques retenues pour faire partie de l'exposition et du catalogue ont été sélectionnées parmi des dizaines de milliers de photos anciennes, dont la grande majorité proviennent des divers centres d'archives de Chicoutimi : les Archives du Séminaire de Chicoutimi, la Société historique du Saguenay et les Archives nationales du Québec à Chicoutimi.

Nous avons procédé à cette sélection en fonction de deux approches complémentaires. La première tenait compte de la trame historique de base et d'un découpage chronologique déterminé, afin de couvrir l'ensemble de l'histoire de Chicoutimi. La deuxième consistait à établir des subdivisions et des regroupements d'ordre géographique ou thématique, pour mettre en relief les principales composantes de la vie quotidienne à Chicoutimi. Cette double approche visait dans l'ensemble à présenter la ville, Chicoutimi en l'occurrence, à la fois comme un lieu physique en développement et comme un milieu de vie, celui de ses habitants.

Une ville est un phénomène dynamique en continuelle transformation. Elle évolue constamment, mais toujours à partir d'une structure de base relativement permanente, basée sur les voies d'accès, le tracé des rues principales, la localisation des édifices publics, etc. Son territoire s'agrandit peu à peu, selon la progression de l'occupation humaine. Son image se modifie d'une décennie à l'autre, par l'ajout de nouvelles infrastructures, l'ouverture de nouvelles rues et la construction de nouveaux édifices. Néanmoins, ces

ajouts viennent généralement s'insérer dans une trame urbaine permanente dans laquelle les gens habitent, se situent et se reconnaissent.

Bon nombre de photos du catalogue, notamment les grands panoramas et les vues aériennes, nous permettent d'observer cette lente évolution du milieu urbain de Chicoutimi et de chacun de ses quartiers. Ces multiples portraits de la ville rendent possible des comparaisons échelonnées dans le temps et nous permettent ainsi de mieux reconstituer et comprendre comment, d'une époque à l'autre, la ville de Chicoutimi s'est articulée et développée.

D'autre part, une ville est aussi — et surtout — un milieu de vie pour ses habitants. De nombreuses photos, illustrant plus particulièrement des scènes de rues, des habitations, des commerces et des institutions, font ressortir cet aspect fondamental. Elles évoquent des faits et gestes du vécu quotidien et révèlent des détails relevant de la petite histoire. En plus de susciter des souvenirs, les photos de cette nature constituent une source importante d'informations sur les activités humaines d'antan, à condition de bien les observer et de bien les décoder.

Ce catalogue n'est pas exhaustif. Il résulte de choix personnels et comporte à coup sûr plusieurs lacunes et oublis. Nous croyons tout de même avoir identifié et illustré les éléments essentiels de l'histoire de Chicoutimi, reconstitué de façon cohérente la trame qui les relie et présenté une vue d'ensemble à la fois équilibrée et complète.

Nous souhaitons que le présent ouvrage incite ses lecteurs à regarder d'un autre oeil le Chicoutimi actuel, pour y reconnaître la présence souvent camouflée ou ignorée de cet héritage historique, patrimonial et architectural que nous avons voulu faire découvrir dans ces pages.

G.C.

[12]

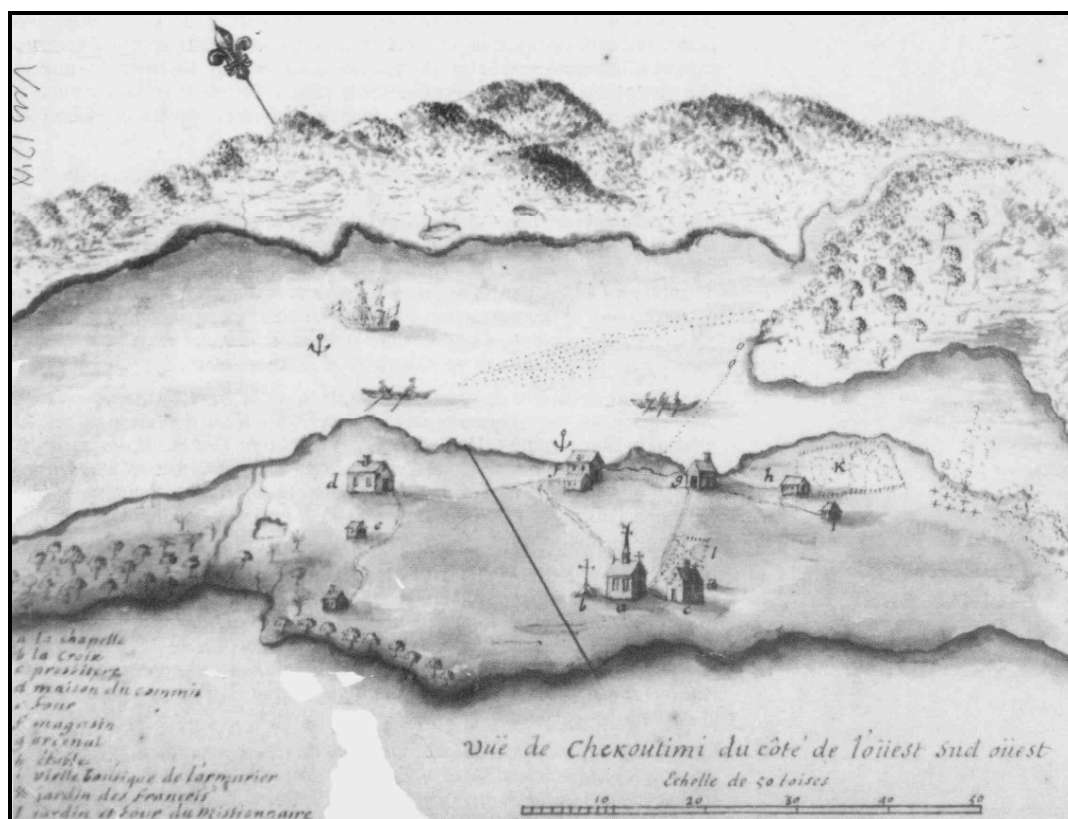


Fig. 2. La rivière du Saguenay en remontant jusqu'à Chicoutimi, avec vue de Chekoutimi du côté de l'ouest-sud-ouest, vers 1748. Le poste de traite est situé sur la rive ouest de la rivière Chicoutimi, au carrefour du Saguenay. Il comprend à l'époque (1748) sept bâtiments principaux, des dépendances, deux jardins (k : jardin des français ; l : jardin et four du missionnaire) ainsi qu'un cimetière.

L'identification des bâtiments à gauche de la carte renseigne sur les diverses activités exercées par les résidents : a : la chapelle ; b : la croix ; c : le presbytère ; d : la maison du commis ; e : le four ; f : le magasin (au bord du Saguenay) ; g : l'arsenal ; h : l'étable ; i : la vieille boutique de l'armurier. Sur la rivière, on aperçoit le voilier qui vient, trois fois par année, ravitailler le poste de traite et prendre livraison des fourrures entreposées.

[13]

CHICOUTIMI, 150 ANS D'IMAGES.

INTRODUCTION

CHICOUTIMI : UN SITE INCOMPARABLE

[Retour à la table des matières](#)

Le site de Chicoutimi a toujours été, à des époques successives, un lieu privilégié d'établissement pour différentes communautés humaines : il a d'abord été à l'époque amérindienne un site de campement et d'escale, puis à celle du poste de traite un lieu de rassemblement et d'échange, et finalement lors de l'établissement des premiers bûcherons et colons un village permanent, à partir de 1842. Ce choix historique du site de Chicoutimi s'explique d'abord et avant tout par des facteurs géographiques.

Déjà, à l'époque amérindienne, Chicoutimi est un lieu de rassemblement important. Son nom d'origine montagnaise reflète bien sa situation à la limite de la partie navigable du Saguenay. Selon la traduction communément acceptée, "Chekoutimy" signifie en effet 'jusqu'où c'est profond'. Pour les nomades amérindiens voyageant sur le Saguenay, Chicoutimi est depuis toujours un lieu d'escale et de campement quasi obligatoire avant d'entreprendre la série de portages, sur la rivière Chicoutimi, qui mène au lac Saint-Jean.

Le choix de Chicoutimi comme site de campement s'explique non seulement par cette localisation géographique, mais également par le mode de vie nomade des Montagnais du Saguenay. Ainsi, au printemps, après le dégel, les différents groupes amérindiens quittent leurs territoires de chasse

situés à l'intérieur des terres et redescendent les cours d'eau en canot vers leurs lieux traditionnels de rassemblement. Ce sont des lieux faciles d'accès et très fréquentés, car situés au carrefour de plusieurs voies navigables. Chicoutimi est l'un de ces lieux stratégiques. Ces rassemblements annuels donnent lieu à toutes sortes d'activités : pêche, commerce (troc), mariages et fêtes.

C'est cette identification millénaire du site de "Chekoutimy" comme lieu de rassemblement amérindien qui détermine en 1676 le choix de Chicoutimi pour l'établissement d'un poste de traite, pratiquement sur le même emplacement que le site amérindien — les Français ont en effet appris à connaître les habitudes des Amérindiens. De plus, sa situation géographique privilégiée lui confère vite le statut de premier poste du réseau de traite, d'entrepôt principal et de point de départ de la route des fourrures vers les postes de l'intérieur : celui de Métabetchouan sur les bords du lac Saint-Jean, puis ceux de Nicabau et de Chamouchouane, plus au nord, dans le bassin de la rivière Ashuapmushuan. ¹

Plus tard, au début de l'époque de la colonisation, plusieurs autres facteurs géographiques avantageux contribuent au choix de Chicoutimi, en 1842, pour la construction de scieries et l'établissement d'un village permanent. ² D'abord deux rivières importantes, les rivières Chicoutimi et du Moulin, aboutissent au site de Chicoutimi et offrent à leur embouchure des chûtes capables de fournir l'énergie hydraulique nécessaire pour actionner la machine rie des scieries. (suite à la page 16)

¹ Camille Lapointe, *Chicoutimi : une étape au coeur d'une forêt habitée*, Chicoutimi, Ville de Chicoutimi, 1987, 48 p.

² Louis-Marie Bouchard, *Les villes du Saguenay*, Montréal-Chicoutimi, Léméac et la Fondation de l'UQAC, 1973, pp. 105-114.

[14]



Fig. 3. Gravure représentant la deuxième chapelle de Chicoutimi (1726-1856), telle qu'elle apparaîtrait en 1843. La chapelle a été construite par le Père jésuite Pierre Laure, en 1726, pour rétablir de façon permanente la mission du Saguenay. Celle-ci était à l'abandon depuis l'incendie, en 1682, de la première chapelle, construite en 1676 au même endroit.

Bâtie sur le Coteau du Portage, près de l'embouchure de la rivière Chicoutimi, la chapelle mesure 31 pieds de long par 21 pieds de large, et est surmontée d'un clocher terminé par une croix de fer. En attirant les Montagnais, elle facilite non seulement le travail du missionnaire mais également celui des commerçants de fourrures. Elle servira au culte jusqu'en 1849, puis sera démolie en 1856.

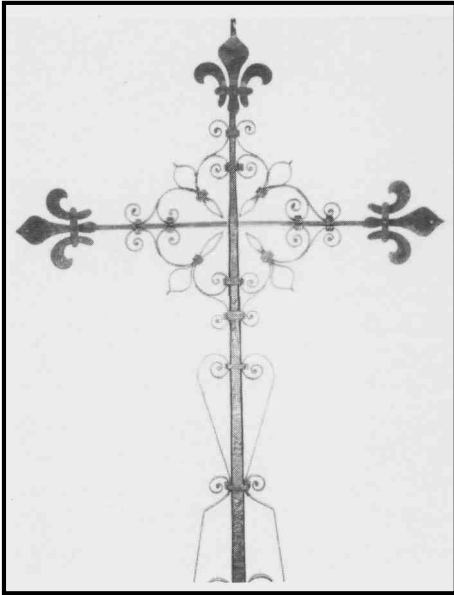


Fig. 4. La croix de Lozeau (1726) ¹. Cette croix en fer forgé est tout ce qui reste de la deuxième chapelle de Chicoutimi. Elle était à l'origine surmontée d'un coq en fer-blanc.

Après la démolition de la vieille chapelle, en avril 1856, le coq est conservé au Séminaire de Chicoutimi (il brûlera en 1912 dans l'incendie du Séminaire) et la croix est installée dans le cimetière adjacent, dans lequel sont enterrés les Amérindiens. Elle est alors connue comme la croix du cimetière des Jésuites.

En 1879, après l'ouverture au culte de la cathédrale et l'aménagement de l'actuel cimetière du chemin Saint-Thomas, on y enterre, dans une fosse commune, tous les corps exhumés de l'ancien cimetière des Jésuites. Par la même occasion, on y transporte la vieille croix, qui sert désormais à marquer l'emplacement de la fosse commune, appelée "Réserve des Jésuites".

Elle y reste jusqu'à ce qu'on la retrouve, vers 1935. Grâce à la générosité d'un citoyen de Chicoutimi, elle est alors restaurée par un forgeron : les ferrures croches sont redressées et la fleur de lys manquante (celle de droite) est refaite et soudée. Elle est depuis conservée au Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Ornée de dessins en volutes et de fleurs de lys en lame de fer battu, cette croix est un exemple remarquable de ferronnerie ancienne au Canada. Gravées dans le fer de la tige, on y voit les inscriptions suivantes : à l'arrière "Jésus x Maria x Joseph", à l'avant "Fait par Lozen - 1726".

Ce nom de Lozen est en fait une mauvaise lecture : il y a dans le N une petite barre horizontale qui fait qu'il se dédouble en AV. Comme il était usuel à cette époque d'écrire le U comme un V, le nom réel est donc Lozeau. Ce Lozeau est peut-être le forgeron Etienne Lozeau à qui l'on a attribué une croix de fer fabriquée en 1724, conservée chez les Ursulines de Québec et très similaire à celle-ci.

¹ "Croix de Lozen, 1726", *Bulletin des Recherches historiques*, 1932, p. 741.

[15]

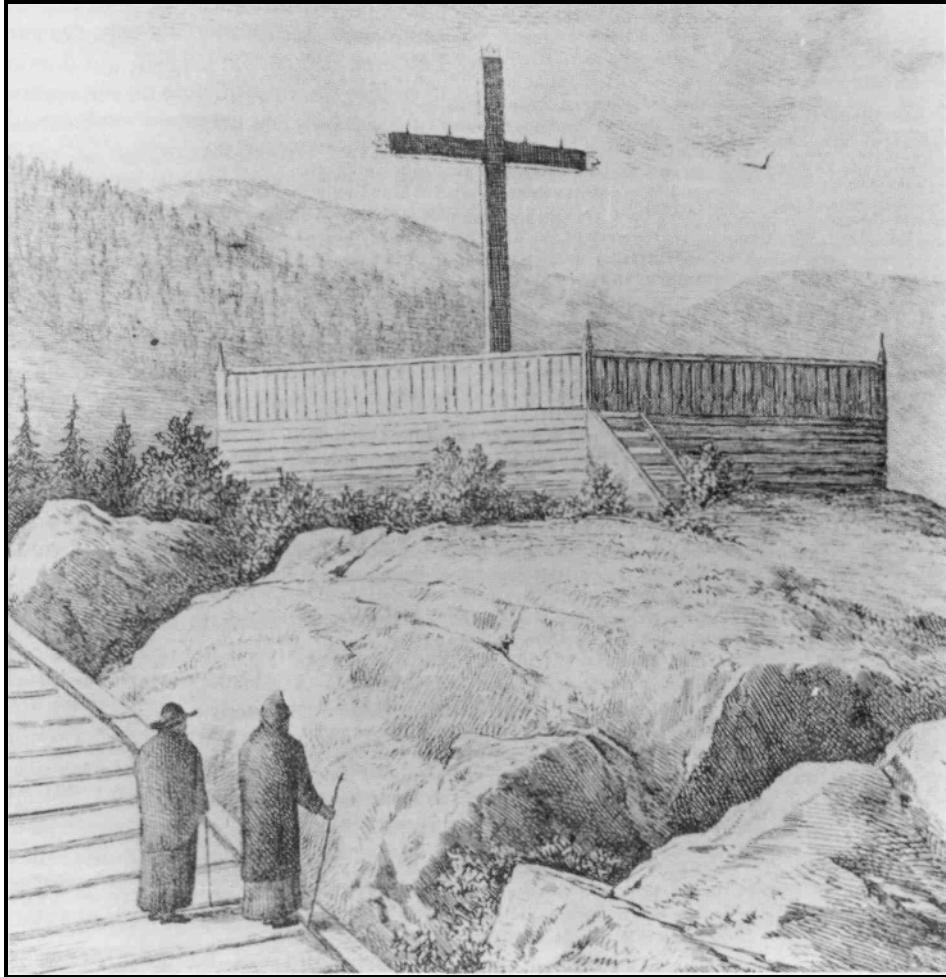


Fig. 5. Croix-souvenir de la deuxième chapelle de Chicoutimi. Cette croix, entourée d'un enclos de bois, est érigée par la Compagnie Price en 1856 sur le site même de la chapelle qui vient d'être démolie. Elle subsistera jusqu'à la construction, en 1892, au même endroit, de la chapelle en briques devant desservir les habitants du quartier du Bassin.



Fig. 6. Autre vue de la deuxième chapelle, d'après un dessin de Lady Head, vers 1855. Cette gravure reproduit le croquis exécuté par Lady Head, l'épouse du gouverneur-général du Canada, Sir Edmund Head, lors de leur visite au Saguenay en juillet 1855, peu avant la démolition de la vieille chapelle, alors âgée de 130 ans et tombant dangereusement en ruines.

[16]



Fig. 7. Monument du Côteau-du-Portage, érigé en 1937 au coin des rues Price et Dréan. Ce coteau, qui domine la rivière Chicoutimi près de son embouchure, reçoit des premiers explorateurs le nom de "Coteau du Portage". C'est en effet là que commence le long portage, en sept étapes, le long de la rivière Chicoutimi, qui permet d'atteindre le lac Kénogami et par la suite le lac Saint-Jean.

C'est au pied de ce coteau qu'ont campé depuis toujours les Amérindiens, avant de continuer leur trajet en canot vers le nord. C'est tout près de là qu'ont été construits en 1676 le poste de traite et la première chapelle de Chicoutimi. C'est par là que sont passés la plupart des chasseurs, commerçants, missionnaires, explorateurs et colons en route vers le lac Saint-Jean.

C'est à l'instigation de la Société Saint-Jean-Baptiste de Chicoutimi et de la Société historique du Saguenay, que le monument est construit en 1937 sur une parcelle de terrain offerte par la Compagnie Price. Il est dévoilé le 24 juin 1937 ; journée symbolique entre toutes, puisque dès sa construction ce monument historique est devenu un lieu de ralliement et de manifestation patriotique pour les gens de Chicoutimi.

Le monument est en granit rose du Saguenay. Sur sa façade, l'inscription principale, gravée sur une plaque de granit noir du Lac-Saint-Jean, énumère les noms de 36 personnages représentatifs — explorateurs, missionnaires, trafiquants - QUI SONT PASSÉS PAR LÀ de 1647 à 1842 et qui ont joué un rôle majeur dans cette première période de l'histoire régionale. La liste commence avec le Père Jean DeQuen, découvreur du lac Saint-Jean, et se termine avec Peter McLeod, fondateur de Chicoutimi, ce qui est significatif puisque McLeod marque la fin d'une époque et le début d'une autre.

(suite de la page 13)

Le débit rapide de ces deux rivières permet également le flottage jusqu'à ces scieries de billots coupés dans les chantiers de l'arrière-pays. En effet, le bassin de ces rivières donne accès, jusqu'à soixante milles du Saguenay, à un vaste territoire vierge constituant alors une importante réserve forestière. Déplus, en face de Chicoutimi, les bassins des rivières Shipshaw et Valin s'ouvrent sur des territoires forestiers tout aussi étendus. L'ensemble de ces facteurs géographiques garantit donc un approvisionnement en bois de longue durée.

Un autre avantage non négligeable du site de Chicoutimi consiste en la présence d'une petite plaine littorale qui relie l'embouchure de ces deux rivières. Car presque partout ailleurs le long du Saguenay l'absence de terrain plat et le caractère abrupt des rives vont grandement ralentir, sinon empêcher, l'implantation humaine.

La présence conjuguée de deux rivières et d'une plaine rend donc possible, en 1842, l'établissement d'un port, essentiel à l'époque à la création et au développement d'une ville. De fait, les différents sites portuaires de Chicoutimi vont permettre d'utiliser à de nombreuses fins cette voie navigable de toute première importance qu'est le Saguenay.

[17]

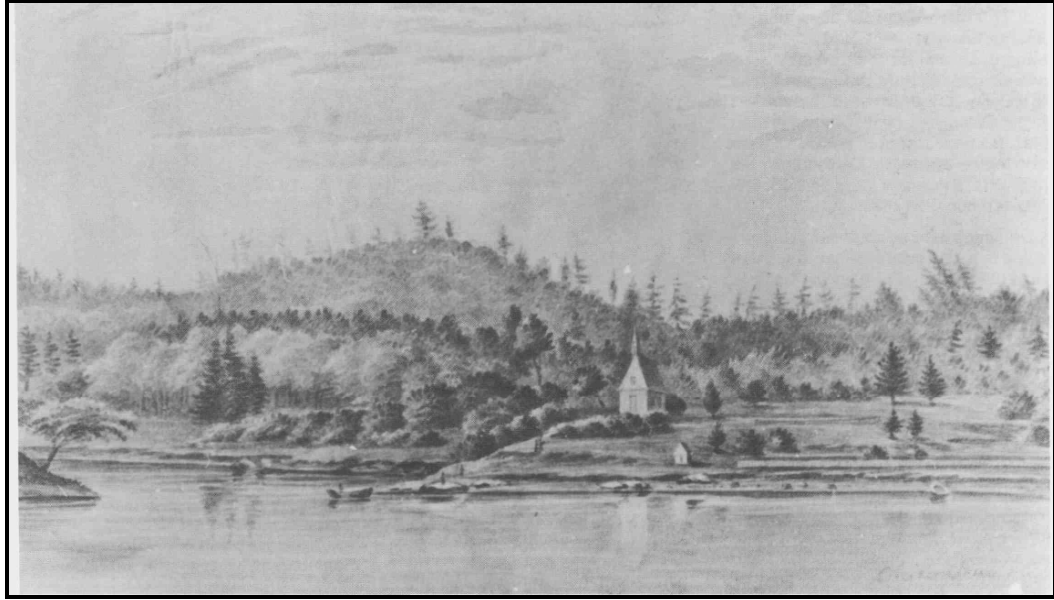


Fig. 8. Esquisse du site de Chicoutimi vers 1840. Cette aquarelle anonyme est datée approximativement de 1840, soit deux ans avant l'arrivée de l'équipe de McLeod. On y voit la silhouette de la chapelle du Père Laure, campée au bord du Saguenay, entourée d'une forêt omniprésente, en grande partie formée de pins.

[18]

PETER McLEOD : SA VIE ET SON TEMPS ¹

L'on ne peut être insensible à la légende qui s'est créée autour du personnage de Peter McLeod jr et qui l'enveloppe encore aujourd'hui. Légende axée autour de sa naissance, dont le lieu et la date sont inconnues, son tempérament vif, ses excès légendaires et les circonstances obscures de sa mort. Elle reflète bien la forte personnalité de l'homme et le rôle prédominant qu'il a joué dans la fondation de Chicoutimi et au cours des dix années suivantes.

Peter McLeod jr est le premier enfant de la première femme de Peter McLeod sr — il en eut trois qui lui donnèrent 18 enfants. Son père, Ecossais d'origine, est d'abord, à partir de 1809, au service de la Compagnie du Nord-Ouest, puis à celui de la Compagnie de la Baie d'Hudson, lors de la fusion des deux compagnies en 1821. Il a toujours été en poste au Saguenay : entre autres, à Chicoutimi vers 1809-1810, à Portneuf jusqu'en 1825, aux Ilets-Jérémie vers 1835.

Aucun document ne confirme la date et le lieu de sa naissance. Même si sa mère est la fille d'un chef montagnais des Ilets-Jérémie, à douze milles de Bersimis, la légende rapporte — et lui-même se plaît à l'affirmer — qu'il serait né au poste de Chicoutimi, vraisemblablement vers 1807 ou 1808. En tout cas, il est natif du Saguenay.

Il est aussi dit que son père l'envoie dans les "grandes écoles", en Angleterre, pour y faire ses études secondaires et devenir ingénieur, tout comme lui. Une chose est certaine, c'est que McLeod jr entre au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson au début des années 1830. On ne connaît guère ses états de service. Tout au plus sait-on, grâce à un contrat passé en octobre 1836 à La Malbaie, que son père, alors en charge du poste des Ilets-Jérémie,

¹ Nous reprenons dans ce texte une grande partie du texte du dépliant publié en février 1978 par le Musée du Saguenay, à l'occasion de la présentation au Musée d'une exposition temporaire consacrée à *Peter McLeod et son temps*. La recherche sur le sujet a été effectuée à l'automne 1977 par Guy Coutu, alors chercheur au Musée et responsable de la préparation de l'exposition.

se l'associe comme commis et aussi comme "procureur général" en rapport avec ses affaires forestières.

En 1838, une accusation de vol — qui se révélera par la suite non fondée — est portée par la Compagnie contre Peter McLeod jr. Celui-ci quitte alors la Compagnie, suivi par son père, indigné de cet affront. Le père vient s'établir aux Terres-Rompues (non loin du site de l'ancien village de St-Jean-Vianney), près de l'embouchure de la rivière aux Vases, et construit un petit moulin à scie sur la rivière Shipshaw. Il est probable que son fils l'accompagne et est alors témoin des débuts des "Vingt-et-Un" dans la région, débuts qui lui confirment ce qu'il a sûrement compris, c'est-à-dire les immenses possibilités offertes par les riches pinières encore inexploitées du Saguenay. Il faut dire que ce n'est pas son premier contact avec la région de Chicoutimi ou avec l'exploitation forestière.

À l'instar de son père, il s'est déjà lancé depuis quelques années dans le commerce du bois et possède à la rivière Noire (aujourd'hui St-Siméon) un petit moulin à scie équipé de deux scies circulaires. C'est de ce temps que date sa première association avec William Price. Déjà à ce

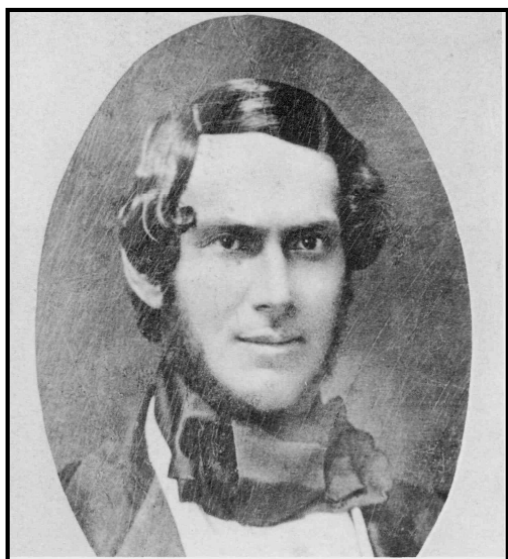


Fig. 9. Peter McLeod jr. (c. 1810-1852). Cette photo de McLeod provient du fonds J.E. Livernois, photographe de Québec. C'est en 1865 que Jules-Ernest Livernois devient propriétaire du studio ouvert par son père à Québec en 1845. Que McLeod semble dans la trentaine sur la photo peut s'expliquer par le fait que cette photo serait une reproduction faite par J.-E. Livernois d'une photo plus ancienne, genre daguerréotype, faite par son père vers 1845.

[19]

moment, McLeod vend son bois scié à Price, dont la Compagnie est fort bien organisée pour le transporter et l'exporter.

Au début des années 1840, en prévision de l'ouverture prochaine du Saguenay à la colonisation —prévue pour octobre 1842 — McLeod se fait concéder par le gouvernement de grandes "limites forestières" entre la rivière-à-Mars (Grande-Baie) et la rivière Péribonka. C'est la possession de ces lots forestiers qui lui permettra d'ouvrir des chantiers de coupe à Chicoutimi en 1842, à Jonquière dès 1846, puis au sud du lac Saint-Jean à partir de 1848.

C'est probablement en faisant jouer ses droits naturels d'Indien, par sa mère, et de natif de Chicoutimi —droits qui lui permettent de s'installer librement partout dans la région — que McLeod obtient la concession de ces limites qui se révéleront par la suite essentielles dans la réussite de son entreprise avec Price.

Le contrat passé entre Price et McLeod en novembre 1842 va s'avérer profitable pour les deux partenaires. D'une part il permet à Price de s'établir solidement au Saguenay et de tirer profit des "limites forestières" de McLeod. D'autre part il libère McLeod de ses dettes antérieures avec Price et lui donne les moyens financiers d'augmenter son entreprise, car Price fournit le gros du capital : il avance à McLeod l'argent pour l'amélioration de son moulin à la rivière du Moulin et pour la construction d'un deuxième moulin, plus important avec six scies circulaires, au pied de la première chute de la rivière Chicoutimi.

La propriété et les profits de l'entreprise McLeod - Price à Chicoutimi sont partagés de façon "indivise et égale" entre les deux associés. Toutefois McLeod reçoit une commission de 5% sur la vente des madriers, à titre de responsable de toutes les opérations, depuis le choix des chantiers jusqu'au chargement des bateaux.

Peter McLeod meurt le 12 septembre 1852, à l'âge d'environ 44 ans, dans des circonstances mystérieuses et non encore éclaircies. La légende a entretenu plusieurs versions sur la cause de cette mort subite. D'abord inhumé dans le "cimetière des Sauvages", près de la vieille chapelle du Bassin, son corps est exhumé le 24 octobre 1879, lors du déplacement du vieux cimetière, pour être réenterré avec les autres restes dans une fosse commune du nouveau cimetière de la cathédrale.

McLeod étant mort sans laisser de testament, c'est William Price qui, à titre d'associé et de créancier, prend possession de tous ses biens (forêts, moulins et propriétés) et s'en fait reconnaître curateur et administrateur jusqu'à leur acquisition par son fils David-Edward en 1861.

En cette année du cent cinquantième anniversaire de la fondation de Chicoutimi par Peter McLeod, son nom et son souvenir demeurent bien vivants en notre mémoire.



Fig. 10. Peter McLeod jr.¹ Portrait peint par Théophile Hamel en 1854. La peinture à l'huile originale mesure 102 cm x 76 cm. Elle a été découverte en 1938 chez le notaire Michaud, de Rivière-du-Loup, par le romancier saguenéen Damase Potvin. Elle est actuellement conservée aux Archives publiques du Canada, à Ottawa. Théophile Hamel a peint ce portrait d'après la photographie ci-contre, puisqu'en 1854 McLeod était mort depuis deux ans. Cette pratique n'était pas rare à l'époque et Hamel l'a beaucoup utilisée.

¹ Sur ce sujet, voir l'ouvrage de Raymond Vézina, *Théophile Hamel*, pp. 114-124 ; ainsi que *Peinture et photographie canadiennes 1860-1900*, par Ann Thomas (catalogue d'exposition du Musée McCord), Montréal, 1979, pp. 68-69.

[20]

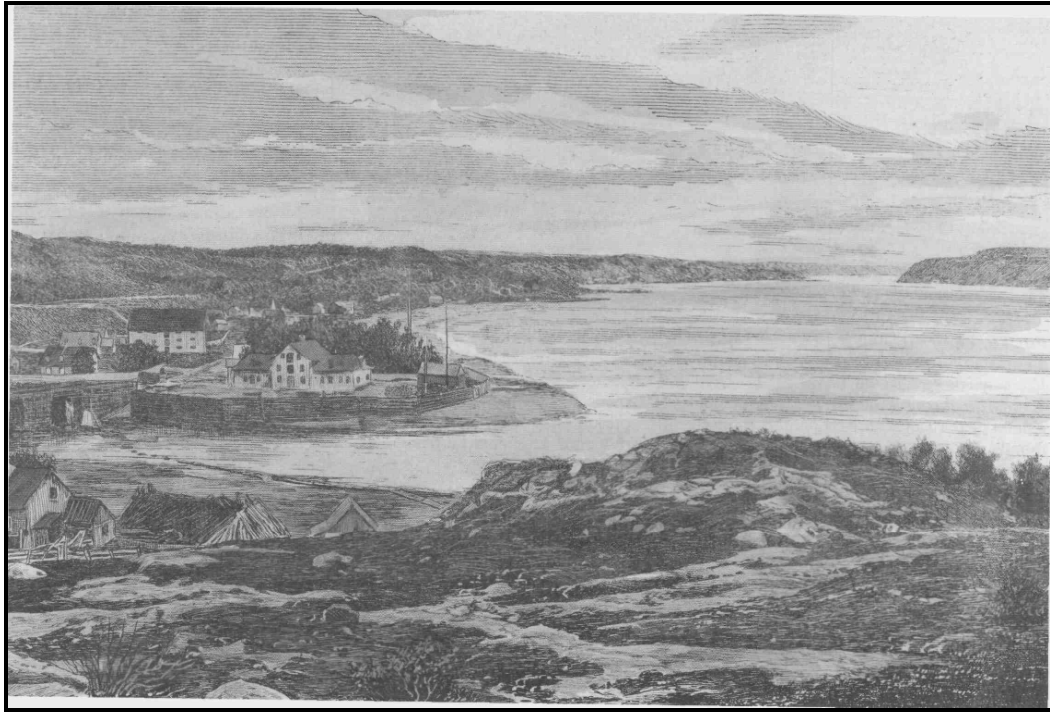


Fig. 11. Chicoutimi, Saguenay. Vers 1855. Dessin réalisé d'après une photographie de Parks et reproduit dans *L'Opinion Publique* de 1871. On y voit le premier établissement construit par Peter McLeod à l'embouchure de la rivière du Moulin en 1842.

À partir de 1845 se sont ajoutés à la scierie du début divers bâtiments : un magasin général, une boutique de forge, une chapelle la résidence de McLeod ainsi qu'une vingtaine de petites maisons, propriétés de McLeod et Price. L'ensemble de ces propriétés est passé aux mains de William Price en 1852, après la mort de son associé McLeod.